



avril 2008

---

## **Compte-rendu des ateliers sur le corps augmenté**

### **Collège de la Devéze, Béziers**

### **Du 13 au 21 mars 2008**

Avec le concours du CG34 , d'ECM Kawenga, d'Hélène Ancel et de la direction du collège.

**Mise en place : Elsa Decaudin et Bastien Defives**

#### Intitulé :

Actuellement, dans l'ère technologique, le corps augmenté est lié au corps prothèse. On s'ajoute des organes périphériques pour raison médicale, ou esthétique, ou technologique tels que téléphone portable, ipod ... On vit de plus en plus dans un monde virtuel qui est une extension de notre réel : via généralement le net, le wifi ...

Travaillant le corps et la danse, je défends que le corps reste un réceptacle magnifique, sensible, capable des plus beaux dons. Le corps est entier. Telle la théorie des vases communicants : si on l'augmente, alors d'une certaine manière on l'ampute aussi.

Ces ateliers, sur un mode ludique, souhaite questionner les participants sur ce sujet.

Nous sommes deux intervenants sur ces ateliers, c'est Bastien Defives avec le support image (vidéo ou photo en temps réel) qui accompagne la seconde partie des ateliers.

#### Contexte :

Ces ateliers ont été donnés pour 15 élèves sous forme d'un stage de 6 jours, avec 2 fois 2 heures par jour. Ils ont eu lieu en collaboration avec la professeur d'Arts Plastique, Hélène Ancel, et dans sa salle.

En amont : Hélène Ancel avait demandé à ses élèves d'imaginer et produire des prothèses qui augmenteraient une fonction corporelle, ayant conscience que celles-ci en diminueraient une autre.

Ont été créés : des ailes d'ange qui gênent le mouvement de la colonne vertébrale, des lunettes longue vue qui empêche une vision latérale, des bandeaux à plusieurs yeux qui « déconcentrent », une paire de mains supplémentaire sur le ventre afin de porter plus facilement qui gêne le passage en profil, une armure défensive qui gêne la mobilité, des ongles plastique très long qui empêche de serrer le poing, des chaussures propulsives qui font un joli bruit mais qui donnent une démarche lente et particulière, une cape de super héros qui prend de la place, des lunettes qui permettent de voir des étoiles mais qui assombrissent le quotidien.

## Première partie d'atelier :

Nous avons commencé par une petite présentation de Pulx et de son travail. Puis chaque élève s'est présenté et a expliqué la fonction de sa prothèse. Nous avons défini « être » et « paraître » (le thème phare des ateliers), puis la notion de corps augmenté.

« Être » : être présent, ce qu'on est à l'intérieur, état du corps

« Paraître » : sembler, l'apparence, par être

« Corps augmenté » : fonction ajoutée artificiellement, qui diminue une autre fonction.

Puis a été mis en place le fait qu'ils pouvaient chacun, quand ils le voulaient, écrire des mots au tableau qui décriraient ce qu'ils vivaient, et que nous les classeront au fur et à mesure.

La première partie des ateliers a consisté en divers exercices d'échauffement, de mise en mouvement, de petites improvisations sur la notion de pousser/résister et d'équilibre, des exercices d'écoute de groupe autour du départ, de marche de à différentes vitesses, de passation d' « énergies » diverses, puis d'échange de rythmique corporelle en face à face « défi ».

Et pour introduire l'image, nous avons travaillé la succession de poses photographiques, par groupe de 4. Chaque élève construisait une mise en scène pour son groupe.

Nous avons ensuite essayé de remettre en place ces mêmes exercices avec les prothèses pour prendre conscience de la différence avec et sans, de ce corps dans l'espace, de ses capacités. Il a fallu avant cela prendre le temps de finaliser toutes les prothèses.

Impression personnelle : c'est la première fois que je travaille avec un groupe de cet âge-là. Je ne peux m'empêcher de comparer cela à mes expériences avec des groupes scolaires en primaire, et de ne pas vouloir me souvenir comment j'étais moi-même à cet âge-là...

C'est l'âge ingrat comme on dit, l'âge difficile... En effet il m'a semblé très difficile de les mettre en mouvement, et dans ce que j'appelle l'état de danse. Tout nouvel exercice suscitait méfiance, alors que refaire un exercice plusieurs fois et longuement leur plaisait.

Mais nous avons eu nos 5min de magie par jour, objectif que nous nous étions fixés avec Hélène Ancel.

Avant de passer à la présentation de la seconde partie de l'atelier, quelques mots en vrac écrits par les élèves sur le tableau:

« amusant	bizarre	sensation	ridicule	toucher	contact
suspense	sensation	frisson	longueur	trop court	détendu/tendu
enchaînement	silence	coordination	heureux	tristesse	
timidité	communiquer	précision	concentration	regard	
risque	choix	synchronisation	joie	peur	jugement
vitesse	transférer	force	résistance	poids	bruit
rythme	mélodie	fatigue	chorégraphie	amusement	
puissance	force	écoute	groupe	douloureux	défi
stratégie	énervant	domination	hésitation	entente	mener un groupe
transpiration	etc etc etc ... »				

Quelques photos prises par les élèves du groupe média/reportage (un autre groupe d'élève de l'établissement qui travaillait sur la création d'un journal présentant les activités du groupe Danse et Multimédia ainsi que du groupe Théâtre):



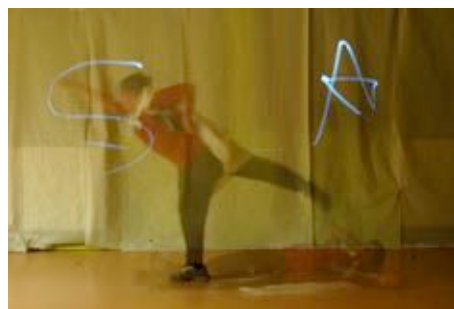
## Seconde partie d'atelier :

Bastien nous a rejoint le 3<sup>ème</sup> jour. Il a introduit l'image via le media vidéo. Il a filmé les duos travaillés, en jouant sur le contraste, le cadrage, en faisant apparaître des silhouettes plutôt que des individus. S'attachant à représenter l'espace occupé par chaque élève plutôt que l'élève lui-même, la vidéo a d'abord été projetée après avoir été filmée. Dans un deuxième temps, la projection s'est faite en directe sur l'espace scénique, à côté ou derrière les élèves filmés, pour qu'il puisse rentrer en interaction avec leur propre image.

Ces sessions mixtes étaient entrecoupées d'explication sur le rapport que nous souhaitons construire entre un corps en mouvement et l'image, sur des notions techniques intrinsèques à la vidéo et à la photo, sur la concentration nécessaire et l'état de corps qui aident à construire l'image, et bien sûr au sujet « être et paraître » via leur prothèse.

Il y avait pas mal de questions, de perplexité, beaucoup de nouvelles informations : en effet durant cet atelier ont été introduites les notions de corps augmentés/prothèses puis de la danse/le mouvement, de l'image via la vidéo et la photo, pour finalement mixer le tout en de petites scénettes; ce qui représente beaucoup de nouveauté, et de temps d'assimilation.

L'utilisation de l'image « en flux » (image vidéo) s'est révélé difficile. En effet, le flux se contrôle moins que l'image fixe (photo). La vidéo les a plus renvoyés à chacun d'eux plus qu'au groupe. Nous sommes ensuite passés à la photo, en introduisant la notion de temps de pause, sur les séries de poses photographiques préalablement travaillées. En travaillant sur des temps de pause de plusieurs secondes, les élèves ont pu inscrire plusieurs fois leur image sur une même photo. De fait, cet exercice s'est révélé beaucoup plus ludique. Ils ont pu créer des situations, ont pu maîtriser leur propre image, jouer avec le rôle de leur prothèse.





Puis nous avons préparé la restitution de l'atelier qui clôturait les 6 jours, qui a eu lieu dans la salle de la cantine, aménagée pour devenir une petite salle de spectacle. Les parents des élèves avaient été invités, ainsi que l'équipe de la communauté scolaire. Cette restitution s'est découpée en trois : atelier théâtre, atelier danse/multimédia, groupe média.

En effet, parallèlement à cet atelier danse et nouvelle technologie, avait lieu un atelier théâtre avec une quinzaine d'élèves, et autour un groupe de 8 élèves s'initiait au reportage et au média, ils ont d'ailleurs produit un petit journal retraçant cette aventure.

### Conclusion :

Nous nous sommes rendu compte assez rapidement que l'atelier danse/nouvelle technologie sur le thème du corps augmenté était « touffu ».

Le succès de l'atelier théâtre, dont nous faisaient écho nos apprentis reporters, nous ont fait nous poser pas mal de questions. Ils ont travaillé à partir de l'œuvre de Shakespeare, " le songe d'une nuit d'été ", sur une proposition de leur professeur d'anglais.

En danse, nous travaillons sur la conscience corporelle, sur le touché, sur comment s'accorder une certaine liberté pour bouger voir danser sans être forcément en représentation. Il faut prendre des risques soi-même et non les faire prendre à son personnage. Il faut une bonne dose de concentration et de disponibilité pour construire avec le groupe un climat de confiance. Et surtout nous n'avons que le corps comme outil de travail.

S'ajoutaient ensuite les prothèses qu'ils avaient déjà en parti construites et assumées. Et enfin l'image, non pas en tant que miroir ou archives, mais plutôt comme outil scénique avec lequel interagir. Et là : ça faisait beaucoup d'informations. Heureusement nous avons maintenu les périodes d'échauffement et de petites improvisations pour travailler en groupe, car l'utilisation de nouvelles technologies génère aussi pas mal de temps d'attente, de réglage, de calage, une certaine latence dans le processus de cause à effet. De plus l'utilisation de l'image vidéo ou photo renvoie à l'individu plus qu'au groupe (chose difficile dans l'âge charnière de l'adolescence). Il faut beaucoup de répétition et d'observation pour assimiler ce flot de nouvelles données. Et il est vrai que sous forme de stage en 6 jours consécutifs, on leur donnait peu de recul pour s'approprier ces données.

Au sujet des prothèses et du thème du corps augmenté, il est paru évident que pour introduire ce sujet, ces notions et en voir un écho dans notre société, il aurait fallu leur demander de construire une prothèse qui possède une fonctionnalité qui ne soit pas fictive, et impose une contrainte physique réelle. Car travailler sur des prothèses qui ne sollicitent que l'imaginaire ne fait pas vivre concrètement une difficulté ou un avantage, et il est difficile de faire l'effort d'abstraction nécessaire pour intégrer ces notions dans sa manière de se mouvoir.

Mais comme dit précédemment, nous avons eu nos cinq minutes de grâce quotidienne. Elles apparaissaient plus facilement lors des sessions d'échauffement et d'improvisation, ce qui me rassurait dans ma foi dans le mouvement et la danse, et est apparu que finalement chacun s'appropriait qu'une danse, qu'une partition musicale corporelle, qu'un travail avec la vidéo ou avec la photo, qui dans l'amélioration de sa prothèse.

Bref, l'expérience a été riche.

Merci beaucoup à Hélène Ancel qui nous a accompagné, soutenu tout le long des ateliers, partagé nos interrogations et enrichi de son art et de ses expériences.

Merci à Luce Pasquini de ECM Kawenga, à Sylvie Deshayes du CG34 et à la direction du collège de la Devèze qui ont permis la mise en place de cet atelier.